



Couverture du livre de Hanna Arendt, *Les origines du totalitarisme*.

Le livre fondateur d'Hannah Arendt

Les origines du totalitarisme

Les origines du totalitarisme a été publié en 1951 et traduit en français en 1972. Cette œuvre se compose de trois tomes L'antisémitisme, L'impérialisme et Le système totalitaire.

Ce triptyque reste incontournable, tant par la synthèse qui y est opérée que par sa réflexion fondatrice qui a permis de poser les termes du débat actuel.

Extraits du tome « Le Système Totalitaire ».

Chapitre X : Une société sans classes - Les masses

« Les régimes totalitaires, aussi longtemps qu'ils sont au pouvoir, et les dirigeants totalitaires, tant qu'ils sont en vie, commandent et s'appuient sur les masses jusqu'au bout. L'accession de Hitler au pouvoir fut légale selon la règle majoritaire et ni lui ni Staline n'auraient pu maintenir leur autorité sur de vastes populations, survivre à de nombreuses crises intérieures ou extérieures et braver les dangers multiples d'implacables luttes internes au parti, s'ils n'avaient bénéficié de la confiance des masses. »

« Ce qui caractérisa l'essor du mouvement nazi en Allemagne et des mouvements communistes en Europe, après 1930, c'est qu'ils recrutèrent leurs adhérents dans cette masse de gens apparemment indifférent auxquels tous les autres partis avaient renoncé, les jugeant trop apathiques ou trop stupides pour mériter leur attention. »

Chapitre XI : Le mouvement totalitaire – La propagande totalitaire

« La fiction la plus efficace de la propagande nazie fut l'invention d'une conspiration juive mondiale. Les nazis placèrent le problème juif au centre de leur propagande, en ce sens que l'antisémitisme [devenait] la préoccupation intime de chaque individu dans son existence personnelle; nul ne pouvait être membre du parti si son arbre généalogique n'était pas en ordre, et plus le rang dans la hiérarchie nazie était élevé, et plus cet arbre devait remonter loin. (...) La propagande nazie eut l'ingéniosité de transformer l'antisémitisme en un principe d'autodéfinition. Cela procura aux masses d'individus atomisés, indéfinissables, instables et futiles, un moyen d'autodéfinition et d'identification qui restaurait en partie le respect de soi que leur conférait autrefois leur fonction dans la société (...). »

Chapitre XI : Le mouvement totalitaire – L'organisation totalitaire

« Dans la phase qui précède la prise du pouvoir, la technique la plus originale consiste à créer des organisations de façade [par exemple les *Jeunesses Hitlériennes*, ou les *compagnons de route* du parti communiste] et à faire une distinction entre membres du parti et sympathisants. (...) L'organisation de façade a une double fonction: façade du mouvement totalitaire aux yeux du monde non totalitaire, et façade de ce monde aux yeux de la hiérarchie interne du mouvement. »

Chapitre XII : Le totalitarisme au pouvoir– La police secrète

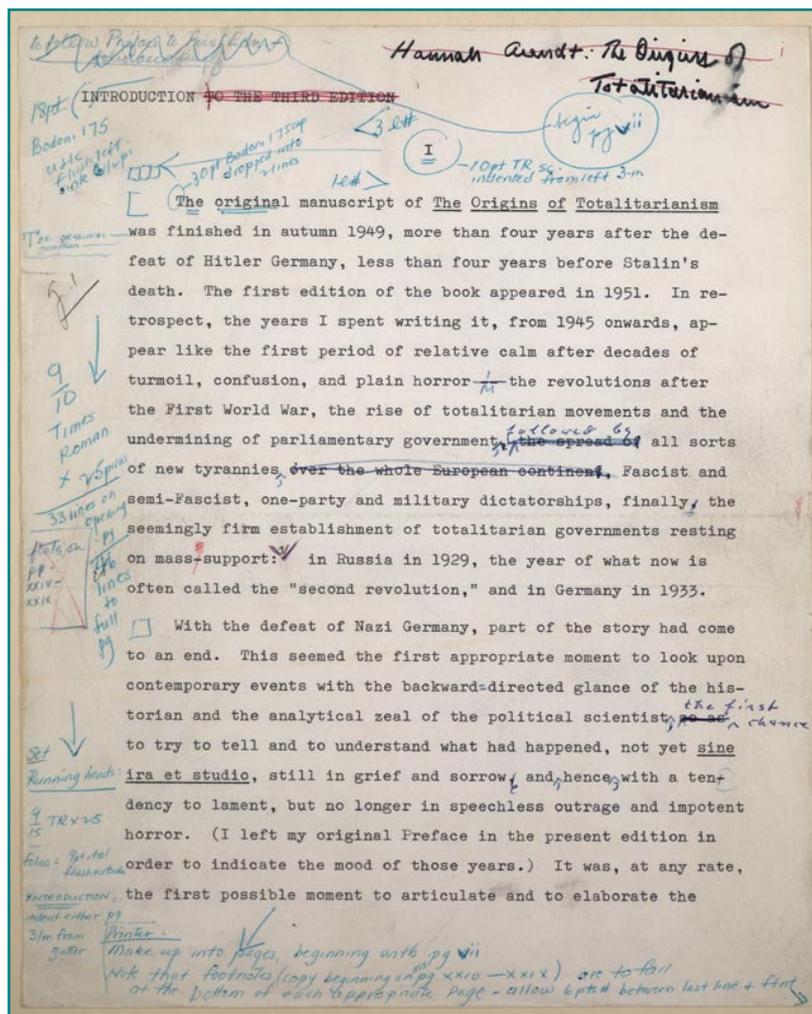
« Dans les pays totalitaires, tous les lieux de détention dirigés par la police sont faits pour être de véritables oubliettes où les gens glissent par accident, sans laisser derrière eux ces signes d'une existence révolue que sont ordinairement un corps ou une tombe. (...) La police secrète opère le miracle de faire en sorte que la victime n'ait jamais existé du tout. »

Chapitre XII : Le totalitarisme au pouvoir– Domination totale

« Les camps de concentration et d’extermination des régimes totalitaires servent de laboratoires où la conviction fondamentale du totalitarisme que tout est possible se vérifie. »

« (...) Les atrocités pour lesquelles les formations d’élite sont utilisées sans merci deviennent, en somme, l’application pratique de l’endoctrinement idéologique – le banc d’essai où celui-ci doit faire ses preuves – tandis que l’effroyable spectacle des camps eux-mêmes est censé fournir la vérification «théorique» de l’idéologie. »

« Le meurtrier qui tue un homme – un homme qui devait de toute façon mourir – se meut encore dans le domaine de la vie et de la mort qui nous est familier. Le meurtrier laisse un cadavre derrière lui et ne prétend pas que sa victime n’a jamais existé. (..) Les nazis, avec la précision qui les caractérisait, avaient l’habitude d’enregistrer toutes les opérations dans les camps de concentration sous la rubrique «Nuit et Brouillard (Nacht und Nebel)» [ce qui illustre] le radicalisme des mesures prises pour traiter les gens comme s’ils n’avaient jamais existé, et pour les faire disparaître au sens littéral du terme (...). »



Introduction à la troisième édition des Origines du Totalitarisme, Manuscrit avec les corrections de l’auteur, [Manuscript Division](#) ; Donation d’Hannah Arendt, 1965-2000 (234.1c)